

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 9 (2002)
Heft: 1

Artikel: Le marché de l'art en Suisse à la fin du 20e siècle vu à travers l'évolution des ventes aux enchères publiques
Autor: Tikhonov, Natalia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MARCHÉ DE L'ART EN SUISSE A LA FIN DU 20E SIECLE VU A TRAVERS L'EVOLUTION DES VENTES AUX ENCHERES PUBLIQUES¹

NATALIA TIKHONOV

La fin du 20e siècle a été marquée par une profonde mutation du marché mondial de l'art, dont la Suisse constitue un élément important. Sur le fond de la mondialisation croissante, on a pu observer l'apparition et le développement de deux phénomènes, devenus les forces majeures de cette mutation.² Premièrement, les fleurons de la tradition anglaise de ventes aux enchères qui ont servi de référence pendant des siècles – les maisons Christie's, Phillips et Bonhams – sont depuis peu en mains françaises.³ La première, devenue propriété de l'homme d'affaires français François Pinault, est dirigée par un autre Français, François Curiel. Les deux autres ont intégré l'empire des produits de luxe LVMH de Bernard Arnault, avec le Suisse Simon de Pury comme Président-Directeur Général du conglomérat franco-suisse «Phillips, de Pury et Luxembourg».

La seconde tendance qui caractérise le marché de l'art des dernières décennies consiste en sa privatisation sur le plan national et se manifeste principalement en Europe continentale. Dans les deux cas l'on peut parler d'une rupture définitive avec les traditions séculaires qui régissaient ce marché. A l'ouest de l'Europe, en France, le 1er octobre 2001 a marqué la fin du monopole, vieux de 400 ans, des commissaires-priseurs, officiers ministériels français, sur les ventes publiques aux enchères, ce qui annonce toute une série de regroupements. Ce changement est non seulement le fruit de l'influence de l'Union Européenne, mais aussi l'aboutissement des efforts déployés par les représentants de la profession, Maître Jacques Tajan en tête qui, depuis le début des années 1970, s'est fait l'avocat de la libéralisation du marché français de l'art. A propos de ce dernier, il est significatif que la maison de ventes aux enchères qui porte son nom (dont le chiffre d'affaires annuel en 1999 était proche de 500 millions de francs français, soit environ 120 millions de francs suisses), ait été acquise durant l'année 2000 par le groupe de luxe LVMH appartenant à B. Arnault.⁴ Au centre de l'Europe – en Autriche – la plus ancienne maison de ventes aux enchères du monde, Dorotheum, fondée en 1707 et qui était jusqu'à présent aux mains de l'Etat autrichien, vient tout juste d'être privatisée. Rappelons à cet égard, que d'après son chiffre d'affaires, qui s'élevait en 2000

136 ■ à 924 millions de shillings autrichiens (soit environ 90 millions de francs

suisses), Dorotheum se place en sixième position parmi les plus grandes maisons de ventes aux enchères au plan mondial et est la plus importante maison de ventes aux enchères de l'Europe centrale.⁵

Ces constats nous amènent à nous interroger sur la place de la Suisse dans ce contexte européen et globalisé. Jusqu'à présent, le marché suisse de l'art n'a pas réussi à attirer l'intérêt des chercheurs et les publications sur ce thème sont par conséquent peu nombreuses. L'analyse approfondie du marché de l'art en Suisse, qui englobe, d'une part, les ventes privées effectuées à travers des galeries d'art, des foires ou des transactions entre particuliers et, d'autre part, les ventes en public, représentées par les ventes aux enchères publiques, étant un champ bien trop vaste, j'ai choisi de concentrer mon étude sur ces dernières. Mon choix a été notamment influencé par la relative accessibilité des données concernant le marché de l'art prenant la forme d'enchères publiques, qui constituent à son tour la base de référence pour les transactions effectuées sous une forme (plus) privée.

LE MARCHÉ DE L'ART EN SUISSE: RETOUR DE 40 ANS

Au début des années 1960, aucune maison de ventes aux enchères internationale n'était établie en Suisse. Le marché helvétique était alors dominé par trois maisons, la plus en vue étant la Galerie Fischer, fondée en 1907 à Lucerne par Théodore Fischer. Durant les années 1920–1930, ses ventes avaient lieu à Lucerne ou à Zurich. Dans la seconde moitié des années 1930, la Galerie Fischer acquit une importance internationale et devint, à l'instar des maisons allemandes Lempertz de Cologne ou Weinmueller und Ruef de Munich, l'une des maisons de ventes aux enchères les plus solides sur le marché européen de l'époque. Elle devait et doit encore sa notoriété notamment aux ventes de tableaux des peintres avant-gardistes du 20^e siècle. Jusqu'à présent cette maison demeure entre les mains de la famille Fischer. C'est à la Galerie Fischer que l'on procéda, pendant le deuxième quart du 20^e siècle, à des échanges portant sur des impressionnistes français et à des ventes aux enchères de collections d'émigrés fuyant l'Allemagne nazie et les pays occupés. C'est dans cette même galerie que furent dispersées, entre 1930 et 1940, puis entre 1948 et 1960, des collections rarissimes d'armes anciennes en provenance des châteaux allemands et autrichiens.⁶ A l'époque, ces enchères réunissaient une nombreuse clientèle étrangère composée de marchands et de collectionneurs attirés notamment par le fait que l'exportation hors de Suisse des œuvres d'art était libre et n'était soumise, en Suisse, à aucune taxation.⁷

A partir de 1919, l'actuelle Galerie Kornfeld & Cie, à Berne, connue jusqu'en ■ 137

1951 sous le nom Gutekunst und Klipstein et Kornfeld und Klipstein par la suite,⁸ commença à faire sa percée dans le commerce de l'art. Du fait de leur position géographique, ces deux principales galeries de la Suisse germanophone étaient orientées vers le marché allemand, aussi bien en termes de demande que d'offre. En Suisse romande, c'est la Galerie Motte à Genève qui, depuis les années 1960, fut très active, surtout dans le domaine de la peinture. Au début des années 1970, à Berne, débutèrent les activités de la maison de ventes aux enchères Dobiaschofsky «Im Monbijou», qui, dès ses origines, manifesta un intérêt soutenu pour la vente de l'art suisse.⁹

EVOLUTION DU MARCHÉ DE L'ART EN SUISSE À LA FIN DU 20^E SIÈCLE

Au cours des années 1960–1970, l'internationalisation du marché de l'art en Suisse, amorcée lors des décennies précédentes, se poursuivit. Cette période vit naître en Suisse un grand nombre de maisons de ventes aux enchères, dont les grands survivants sont la Galerie Koller et Ineichen Auctioneers, fondés à Zurich respectivement en 1960 et en 1973, ainsi qu'Antiquorum SA, fondée en 1974 à Genève.¹⁰ À la même époque furent créées des maisons de ventes aux enchères telles que Stucker à Berne ou Germann, Schuler et Leu Numismatik à Zurich. Ces maisons proposaient, à des degrés variables, de l'art suisse. Par ailleurs, certaines d'entre elles se spécialisèrent dans le choix de leurs lots. Leu Numismatik se concentra sur la vente de monnaies, alors qu'Ineichen débuta en vendant des montres. Mais la concurrence dans ce domaine en Suisse est tellement grande, qu'au fil des ans cette dernière maison s'est vue contrainte à diversifier son offre, en vendant non seulement des montres, mais également des bijoux, des jouets ou des objets de brocante. Dans le secteur de l'horlogerie, c'est la maison genevoise Antiquorum qui, pendant le dernier quart du 20^e siècle, a su s'imposer comme la maison de vente de montres la plus importante non seulement au niveau suisse, mais aussi au niveau mondial.

En 1968, la célèbre maison anglaise de ventes aux enchères, Christie's, ouvrit une succursale à Genève et y conduisit sa première vente en dehors des frontières du Royaume-Uni. Cette vente marqua le début de son expansion à travers le monde.¹¹ Au cours de sa première vacation, qui se déroula en 1968, une importante collection de porcelaines de Meissen fut dispersée. Les pièces les plus rares, datant des années 1710–1740, provenaient de la succession de l'ex-roi Humberto d'Italie. Les 166 pièces mises en vente rapportèrent un total de 1'146'250 francs, (soit environ 5 millions de francs de 2000). Il est

138 ■ intéressant de noter que la moitié des lots vendus fut achetée par des anti-

quaires anglo-américains. Ce cas illustre le degré atteint par l'intégration du marché suisse au marché international de l'art: une collection d'un ex-roi italien vendue par une maison anglaise à des antiquaires provenant principalement d'outre-Atlantique. Comme l'a fait remarquer Laurent de Gouvion Saint-Cyr dans son ouvrage *Le marché des antiquités en Europe*, paru peu après cet événement important pour le développement du marché de l'art en Suisse, «la présence de Christie's risque de concurrencer sérieusement les galeries suisses».¹² On va le voir ci-dessous, cette prévision n'était pas dénuée de fondement, même s'il faut relever que l'implantation de Christie's a toutefois contribué à une meilleure connaissance de l'offre des galeries suisses par la clientèle internationale.

L'internationalisation d'une autre maison de ventes aux enchères britannique, Sotheby's, a commencé par son implantation aux Etats-Unis en 1964 et l'acquisition de la plus grande maison américaine de ventes aux enchères, Parke Bernet. Seulement cinq ans après, en 1969, Sotheby's Parke Bernet ouvrait ses bureaux à Zurich, alors que sa rivale, Christie's, avait choisi de pénétrer le marché suisse de l'art par Genève. C'est donc à Zurich que Sotheby's a tenu en 1970 sa première vente aux enchères en Suisse.¹³ Les bureaux genevois de Sotheby's n'ont été ouverts par Nicolas Rayner et Simon de Pury que sept ans plus tard, en 1977,¹⁴ alors que les ventes ont démarré seulement en 1980. Déjà au cours de cette première vente organisée par Sotheby's Genève, une paire de boucles d'oreilles garnies de diamants fut adjugée à une somme record de 11,3 millions de francs.¹⁵ Cette vente de bijoux a prédéfini la stratégie des ventes des maisons anglaises en Suisse, qui ont choisi Genève comme le lieu des grandes ventes de la haute joaillerie. Cette stratégie s'est avérée porteuse au cours des décennies qui suivirent les premières ventes de Sotheby's et Christie's à Genève. Les ventes de la haute joaillerie générèrent depuis lors la part la plus importante de leur chiffre d'affaires réalisé en Suisse.¹⁶ Ces deux maisons ont été suivies dans leur chasse à la clientèle internationale fortunée par la troisième plus grande maison de ventes aux enchères anglaise, Phillips, qui, elle aussi, a ouvert ses salles de ventes dans la ville du bout du lac en 1976 et, par la suite, à Zurich. L'implantation de maisons de ventes aux enchères à vocation internationale en Suisse eut des conséquences importantes pour le développement du marché de l'art helvétique qui était depuis toujours l'une des composantes de leurs grandes ventes. Ainsi, ce sont les activités croissantes des maisons de ventes aux enchères nationales d'une part – en premier lieu l'Antiquorum, les galeries Koller, Kornfeld & Cie, Fischer et Dobiaschofsky – et, d'autre part, des grandes maisons de ventes internationales, Sotheby's, Christie's et Phillips, qui ont considérablement accéléré l'internationalisation du marché suisse de l'art.

Les évolutions récentes rendent compte de la mainmise progressive des géants des ventes aux enchères sur le marché et de l'affaiblissement des galeries et des marchands individuels. Parmi les critiques les plus pertinentes adressées par ces derniers aux grandes maisons de ventes aux enchères figurent leur pratique croissante de vente de gré à gré ainsi que leur tendance à s'approprier le marché des artistes contemporains. C'est ce qui amène le galeriste genevois et un des principaux responsables de la prestigieuse foire de l'art contemporain de Bâle, Pierre Huber à s'exprimer de la manière suivante: «Il n'est pas question de laisser entrer les maisons de vente ici [à la foire de Bâle]. Les marchands font un travail long et coûteux pour promouvoir les artistes. Ce n'est pas pour qu'une maison de vente les récupère ensuite. Si nous laissons faire, nos entreprises artisanales seront balayées et personne ne sera plus là pour découvrir les nouveaux talents.»¹⁷

Quant aux maisons de ventes aux enchères de moyenne importance, elles tentent, pour certaines, de lutter contre ces géants en associant leurs forces. Ainsi, la Galerie Koller s'est unie en 1999 au groupe «International Auctioneers» qui organise des enchères simultanées avec l'aide d'Internet. Ce groupe comprend actuellement dix salles de vente de moyenne dimension à travers le monde, à savoir Koller (Suisse), Francis Briest (France), Bukowski (Suède), Butterfields (Etats-Unis), Swann Galleries (Etats-Unis), Dorotheum (Autriche), Finarte (Italie), Finarte España (Espagne), Lawsons (Australie), Kunsthaus Lempertz (Allemagne). Ce n'est sans doute pas le fruit du hasard si la succursale à Genève de la Galerie Koller a été choisie par International Auctioneers pour abriter le siège principal du groupe.¹⁸

LA SUISSE, UN CENTRE IMPORTANT DU MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ART

Peter Watson, dans son livre *From Manet to Manhattan. The rise of the modern art market*, publié en 1992, relève que «Switzerland acts as home to many rich collectors who are not Swiss, which is why Sotheby's and Christie's have for long held their jewellery sales there, and why Zurich is usually a stop on the presale itinerary of any great painting being auctioned».¹⁹ A notre avis, l'auteur sous-estime l'énorme potentiel des collectionneurs suisses, dont la présence sur le marché n'est probablement pas aussi visible que celle de leurs pairs étrangers, mais qui se révèlent être de grands acheteurs aux ventes aux enchères en Suisse aussi bien qu'à l'étranger. L'essor du marché suisse de l'art aurait été sensiblement moins rapide sans un nombre important de

citons Emil Georg Bührle, Ernst Beyeler, Oskar Reinhart, Gottlieb Friedrich Reber, Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski, Karl et Jürg Im Obersteg, Oscar Miller, Josef Müller, Emanuel et Maja Hoffmann-Stehlin, Hermann Rupf et Margrit Rupf-Wirz, Raoul La Roche, Othmar Huber, Georges Bloch, Bernhard Geiser). A ce propos, il est intéressant de citer le marchand d'art parisien Daniel Gervis, un des organisateurs du Salon de Mars, une nouvelle foire d'art qui se tient à Genève depuis l'an 2000 et dont la création, selon ses dires, se justifie par le fait qu'«il y a dix fois plus de collectionneurs sur les pourtours du lac Léman que dans tout l'Hexagone».²⁰ Il est opportun de se référer ici aux analyses effectuées en 1967 déjà par l'éminente sociologue française du marché de l'art Raymonde Moulin. Son étude concernant l'exportation d'objets de collection hors de France démontre que si en 1938 la Suisse était en quatrième position, après la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et les Pays-Bas, en 1953, elle était devenue le troisième importateur d'objets de collection en provenance de France, après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Et dix ans plus tard, en 1963, la Suisse s'était hissée à la deuxième place, juste derrière les Etats-Unis, tandis que le volume de ses importations était égal à celui de la Grande-Bretagne et du Japon réunis.²¹ 33 ans après la publication de cette étude, Raymonde Moulin indiquait dans son dernier ouvrage, paru en 2000, que «les deux principaux pays de destination pour l'ensemble des objets d'art [en provenance de France, nda], qui représentent à eux seuls plus des trois quarts du montant des exportations, ont été les Etats-Unis (53%) et la Suisse (26%)».²² Citons encore le Docteur Jürg Wille, ancien directeur et fondateur de Sotheby's Suisse, qui a donné la réponse suivante à la question de savoir pourquoi Sotheby's avait choisi d'ouvrir un bureau à Genève: «Nous avons remarqué que Genève offrait le marché le plus important pour les bijoux, abritant de nombreuses banques privées, fréquentées par la noblesse française, italienne, espagnole, égyptienne [...] facilitant ainsi les transactions pour les acheteurs et vendeurs. Le contact avec les pays environnants (la France, l'Italie) offrait davantage de possibilités pour trouver de nouveaux objets.»²³

L'association de deux facteurs décisifs – l'activité des maisons des ventes aux enchères en Suisse et le grand nombre de collections d'envergure mondiale – détermine en large partie, semble-t-il, le développement de la Suisse en tant que l'un des principaux centres du marché international de l'art. Laurent de Gouvion Saint-Cyr avait raison d'affirmer, il y a un quart de siècle, que la Suisse, de par sa position géographique stratégique au cœur de l'Europe, (et nous ajoutons à cela ses moyens de communication diversifiés et modernes, non seulement avec le Vieux continent mais avec le reste du monde), son système bancaire sophistiqué, alliant discrétion et professionnalisme, des

régimes fiscaux cantonaux favorables en matière d'importation et d'exportation des œuvres d'art et le niveau de sécurité très élevé ont fait de ce pays un des centres principaux du marché international de l'art.²⁴ Certes, il n'est pas question de rivaliser avec Londres ou New York sur tous les fronts. Mais le marché suisse s'est adapté, notamment en se spécialisant dans certains domaines dans lesquels la Suisse dispose d'une très longue tradition en termes de production et de vente, en particulier la haute joaillerie et les montres.²⁵ De plus, en ce qui concerne l'art helvétique, si dans les années 1960–1970, la peinture suisse se vendait en Suisse à des prix sensiblement plus bas que ceux pratiqués lors des ventes qui se déroulaient à l'étranger, à partir des années 1990, les prix des œuvres d'artistes suisses, lors des ventes nationales et internationales, tenues principalement à Zurich, sont en constante progression. Ce phénomène s'explique en partie par l'«internationalisation» croissante de ces artistes. Répondant à la question posée par l'auteure, M. Lukas Gloor, expert de l'art helvétique chez Sotheby's, indique à ce propos: "Not surprisingly, the international awareness of a strong Swiss presence in the field of contemporary art proves to be very much in favour for the quotas of more traditional Swiss art. Particularly Swiss modernists such as Ferdinand Hodler, Cuno Amiet and Giovanni Giacometti, who have for a long time strongly relied on a domestic market, are now increasingly discovered as being highly important masters within the larger frame of European modernism."²⁶

LES ACTEURS PRINCIPAUX DU MARCHÉ DE L'ART EN SUISSE

ACTEURS NATIONAUX

En ce début du troisième millénaire, le leader suisse incontestable de la vente aux enchères est la Galerie Koller. On peut avancer que c'est la Galerie Koller, dont les trois piliers sont le mobilier, la peinture et les arts décoratifs de provenance européenne ou suisse, qui est devenue la plus internationale des maisons de ventes aux enchères suisses.²⁷ Pour ne citer que quelques exemples éloquentes, le 12 décembre 2000, la Galerie Koller a vendu à Zurich une toile du célèbre peintre russe du 19^e siècle, Ivan Aïvazovsky, représentant la vue panoramique de Sébastopol, pour 811'000 francs. C'est le deuxième prix record atteint sur le marché international par un tableau de ce grand peintre de marines.²⁸ Une année plus tard, le 4 décembre 2001, le tableau du peintre italien Mario Sironi, «Il Povero Pescatore», estimé à 50–65'000 francs, s'est envolé pour la même somme que la marine d'Aïvazovsky, ce qui représente

142 ■ 16 fois son estimation basse et le record mondial pour cet artiste.²⁹ Les ventes

de la peinture moderne et d'estampes par la Galerie Kornfeld & Cie attirent en Suisse une large clientèle internationale. Mondialement connues sont les ventes d'armes anciennes organisées à Lucerne par la Galerie Fischer. Il va de soi que les montres, dont la Suisse est un des principaux producteurs mondiaux, font partie des lots proposés par chacune de ces maisons. Dans cette catégorie, il n'existe pas d'égal à l'Antiquorum genevois, qui organise régulièrement ses prestigieuses ventes, depuis de nombreuses années déjà, non seulement à Genève, mais aussi à New York et Hong Kong. Cette maison détient notamment le record mondial des prix dans ce domaine, atteint lors de la vente d'une montre d'homme en or jaune de marque Patek Philippe, fabriquée en 1922, qui a été adjugée à 2'973'500 francs en novembre 1999.³⁰ Des tableaux de peintres suisses sont également proposés par ces maisons, leur offre étant particulièrement riche chez la maison Dobiaschofsky à Berne.

ACTEURS INTERNATIONAUX

On sait que les objets les plus en vue de tout ce qui est proposé sur le marché helvétique en ventes aux enchères publiques sont vendus essentiellement par les trois principales maisons mondiales, Sotheby's, Christie's et Phillips, dont le chiffre d'affaires annuel global s'élève pour l'année 2000 à près de 4,5 milliards de dollars (soit environ 7,5 milliards de francs suisses).³¹ Durant les deux dernières décennies, les ventes les plus prestigieuses organisées par ces maisons se sont déroulées à Genève. Traditionnellement, elles ont lieu à l'Hôtel Beau Rivage pour Sotheby's, à l'Hôtel Richemond pour Christie's et, pour Phillips, à l'Hôtel des Bergues ou dans ses propres locaux, à quelques pas de ces cinq-étoiles genevois. Au cours de ces manifestations, qui se déroulent sur une semaine en mai et en novembre, ce triangle d'or de la rive droite genevoise génère un chiffre d'affaires qui se situe, bon an mal an, autour des 200 millions de francs avec des retombées économiques conséquentes pour la ville et le canton de Genève.³² Dans les années 1980–1990, l'offre proposée par les maisons précitées était passablement diversifiée: haute joaillerie, argenterie européenne et russe, et plus particulièrement objets de vertu (terme d'origine anglaise désignant des petits objets à usage féminin) du célèbre orfèvre et joaillier russe Carl Fabergé, y compris ses fameux œufs de Pâque impériaux, décorations civiles et militaires, tableaux des peintres russes, miniatures, montres et porcelaine.³³ Or, à l'heure actuelle, avec l'ouverture de nouveaux bureaux et des importantes salles de ventes à Zurich, où furent transférées les ventes de l'argenterie et de plusieurs autres catégories d'œuvres d'art tenues autrefois à Genève, la spécialisation genevoise s'est cristallisée autour de la haute joaillerie, des bijoux, des objets de vertu et des montres. ■ 143

Ajoutons à cela que Sotheby's et Christie's organisent annuellement, depuis un quart de siècle, leurs ventes de bijoux «jet set» à Saint Moritz. Pour donner une idée de l'ampleur des transactions orchestrées par ces maisons, passons brièvement en revue quelques-unes des activités genevoises de la maison Sotheby's.³⁴ Parmi les enchères les plus spectaculaires, l'on peut citer celle de bijoux de la Duchesse de Windsor en 1997 ou encore celle des bijoux et des objets précieux de la maison allemande Thurn und Taxis en 1992, au cours de laquelle une tabatière fut adjugée à 2,53 millions de francs. En 1993, toujours chez Sotheby's, le record mondial pour une vente de bijoux fut établi à Genève: 102'824'730 francs. Un autre record, pour une pierre précieuse cette fois-ci, fut établi en 1995: 19'858'500 francs. La même année le record mondial fut atteint pour la vente d'un collier art déco en gemmes de couleurs et diamants, signé Cartier (1936) et vendu à 3,85 millions de francs. Pour l'horlogerie, on notera la vente de la pendule «Sympathique» de Bréguet qui fut adjugée en 1997 à 1,1 millions de francs à un collectionneur privé européen. Enfin, citons l'une des dernières fameuses ventes, celle d'une collection de bijoux «Bird of Paradise», qui a rapporté à Sotheby's 13'087'470 francs.³⁵ Selon David Bennett, qui était alors à la tête de Sotheby's Suisse, «[t]he Bird of Paradise Collection was one of the most important to appear at auction since the war».³⁶

L'ART SUISSE SOUS LE MARTEAU

Les plus importantes ventes aux enchères d'art suisse se tiennent dans les salles de vente zurichoises des maisons Sotheby's, Christie's, Phillips et Koller. Les analyses des ventes aux enchères de l'art suisse organisées par ces maisons au cours des dix dernières années montrent, d'une part, une hausse de prix constante de la peinture helvétique en général et permettent d'établir, d'autre part, la liste des artistes dont les œuvres jouissent de la plus grande demande sur le marché. Parmi ces derniers l'on retrouve Cuno Amiet, Albert Anker, Maurice Barraud, Ernest Biéler, Max Bill, Arnold Böcklin, François Bocion, Rodolphe Théophile Bosshard, Gustave Buchet, Paul Camenisch, Aloïs Carigiet, Adolf Dietrich, Johann Heinrich Füssli, Augusto Giacometti, Giovanni Giacometti, Max Gubler, David Herrliberger, Ferdinand Hodler, Rudolf Koller, Jean-Etienne Liotard, Otto Morach, Albert Müller, Meret Oppenheim, Hermann Scherer, Giovanni Segantini, Louis Soutter, Niklaus Stoecklin, Sophie Taeuber-Arp, Adam Töpffer, Edouard Vallet, Félix Vallotton, Varlin (Willy Guggenheim) et Robert Zünd.³⁷ On observe que ce sont essentiellement des collectionneurs

144 ■ suisses qui achètent ces œuvres. Par exemple, chez Christie's, à la vente d'art

suisse du 29 mars 1993 qui s'est déroulée au Dolder Grand Hôtel à Zurich, les dix lots les plus chers furent acquis par des Suisses. 130 tableaux vendus au cours de cette vacation ont totalisé 2'503'198 francs avec 54 pour cent de lots vendus, ce qui est un pourcentage relativement modeste, mais nous n'en étions qu'au début. Sept années plus tard, le 5 décembre 2000, Christie's atteignait des résultats exceptionnels lors d'une vente d'art suisse: 103 lots furent vendus pour 14'584'453 francs, une somme qui est de sept fois supérieure aux résultats de 1993.³⁸ Quelque 80 pour cent de lots ont trouvé preneur, ce qui représente en termes de valeur 97,81 pour cent. Il ne reste qu'à ajouter que tous les «top 10»³⁹ de cette dernière vente sont, une fois de plus, partis dans les mains d'amateurs suisses. Cette vente fut de surcroît marquée par deux records mondiaux: le tableau de Félix Vallotton «Sur la plage» (1899) fut vendu pour 2'937'500 francs à un collectionneur privé helvétique, alors que la toile de Giovanni Giacometti, «Fanciulli al sole» (1910), fut acquise par le Kunstmuseum de Berne pour la somme de 705'000 francs. Chez la maison concurrente, Sotheby's, la vente d'art suisse la plus réussie fut celle du 29 mai 2000 dont le montant s'est élevé à 9'885'922 francs, avec 76 pour cent de lots vendus, ce qui représente 94 pour cent en termes de valeur.⁴⁰ C'est lors de cette vente que le record mondial précédent (le record de Christie's précité est postérieur) pour une œuvre de Félix Vallotton fut atteint, «Coucher de soleil» étant acheté par «De Pury and Luxembourg Art» pour 2'360'000 francs.

Le résultat de l'évolution du marché de la peinture suisse est visible à partir de la liste des dix meilleures ventes des artistes helvétiques dont les œuvres ont été proposées aux ventes aux enchères d'art suisse par Christie's et Sotheby's au cours des dix dernières années. Les prix de ventes de ces tableaux, qui se situent entre 767'000 et 4'182'400 francs, ont été prédéterminés par la conjonction de facteurs tels que l'intérêt croissant des collectionneurs locaux pour l'art suisse,⁴¹ la raréfaction des œuvres de grande qualité disponibles sur le marché ainsi que l'acquisition par les peintres modernes suisses d'une reconnaissance de la part des collectionneurs internationaux, privés et publics, entrant désormais en compétition avec les acquéreurs nationaux. Ces observations peuvent être illustrées par les propos de Lukas Gloor, affirmant que «[t]he recent result fetched by a 1908 still-life by Cuno Amiet, which sold for more than a million Swiss Francs, can certainly be viewed as a sign that international collectors are becoming increasingly aware of the importance of Amiet as a painter at the forefront of the European Avantgarde movement between the French Ecole the Pont-Aven and the German «Brücke», both of whom he was narrowly connected with».⁴²

SOTHEBY'S SUISSE

- Ferdinand Hodler, «Silvaplanersee», 66 x 89 cm, huile sur toile, 1907. Acquis par un acheteur anonyme en décembre 1998 pour 4'182'400 francs. Le record mondial pour l'artiste et le prix le plus élevé pour un tableau de peintre suisse lors d'une vente aux enchères.
- Félix Vallotton, «Coucher de soleil», 55 x 81 cm, huile sur toile, 1911. Acquis par «De Pury et Luxembourg Art» en mai 2000 pour 2'360'000 francs.
- Ferdinand Hodler, «Der Mönch im Morgenlicht», 93 x 80 cm, huile sur toile, 1911. Acquis par un collectionneur suisse en mai 2000 pour 2'301'000 francs.
- Félix Vallotton, «Coucher de soleil jaune et vert», 54 x 81 cm, huile sur toile, 1911. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2000 pour 1'652'000 francs.
- Ferdinand Hodler, «Eiger, Mönch und Jungfrau, von Beatenberg aus», 76,5 x 79 cm, huile sur toile, sans date. Acquis par un collectionneur européen en juin 1999 pour 1'357'400 francs.
- Ferdinand Hodler, «Der Holzfäller», 128 x 105 cm, huile sur toile, 1910. Acquis par un enchérisseur anonyme en juin 1996 pour 1'357'400 francs.
- Ferdinand Hodler, «Baum an Brienersee...», 85 x 105 cm, huile sur toile, sans date. Acquis par un acheteur anonyme en novembre 1992 pour 868'750 francs.
- Cuno Amiet, «Le Bois d'Amour», 72,5 x 59,5 cm, huile sur toile, 1892. Acquis par un collectionneur étranger en mai 2000 pour 826'000 francs.
- Ferdinand Hodler, «Montanasee», 65 x 80 cm, huile sur toile, 1915. Acquis par un acheteur anonyme en juin 1992 pour 802'300 francs.
- Cuno Amiet, «Stilleben mit Äpfeln und Blumen», 54,5 x 61,5 cm, huile sur toile, 1908. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2001 pour 767'000 francs.

CHRISTIE'S SUISSE

- Ferdinand Hodler, «Thunersee mit Grundspiegelung», 81 x 100 cm, huile sur toile, 1904. Acquis par un collectionneur suisse en avril 1997 pour 3'334'900 francs.
- Félix Vallotton, «Sur la plage», 42 x 48 cm, huile sur carton, 1899. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2000 pour 2'937'500 francs.
- Ferdinand Hodler, «Femme joyeuse», 131 x 91,5 cm, huile sur toile, 1911. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2000 pour 2'585'000 francs.
- Ferdinand Hodler, «Le Grammont», 60 x 80 cm, huile sur toile, 1917. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2000 pour 2'585'000 francs.
- Félix Vallotton, «Coucher de soleil», 55 x 97 cm, huile sur toile, 1913. Acquis par un collectionneur suisse en décembre 2000 pour 1'880'000 francs.
- Ferdinand Hodler, «Silvaplanersee mit Piz Corvatsch», 66 x 89 cm, huile sur toile, 1907. Acquis par un collectionneur étranger en mars 1999 pour 1'865'900 francs.
- Augusto Giacometti, «Maria mit dem Knaben Jesus», 119 x 139 cm, huile sur toile, 1915. Acquis par un collectionneur suisse en mars 2000 pour 1'583'400 francs.
- Cuno Amiet, «Äpfel auf Blau», 54 x 60 cm, huile sur toile, 1908. Acquis par un collectionneur suisse en juin 2001 pour 1'223'750 francs. Le record mondial pour l'artiste.
- Albert Anker, «Die Taufe», 81 x 100 cm, huile sur toile, 1864. Acquis par un collectionneur suisse en mars 1998 pour 1'131'400 francs.
- Ferdinand Hodler, «Der Mäher», 81 x 100 cm, huile sur toile, 1912. Acquis par un collectionneur suisse en mars 1999 pour 1'187'900 francs.

PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

Au début de cet article, nous avons mentionné la propulsion de «Phillips, de Pury et Luxembourg» à l'avant-scène du marché mondial de l'art, et plus particulièrement vers les secteurs les plus prisés de ce marché. On connaît les difficultés rencontrées par les deux géants de la scène mondiale des ventes aux enchères, Christie's et Sotheby's, à la suite de l'enquête conduite aux Etats-Unis concernant l'entente cartellaire sur les commissions facturées à leurs clients par ces deux maisons. Depuis, on entend souvent dire que Sotheby's serait à vendre et, comme acquéreur potentiel de cette maison anglo-saxonne importante, on évoque le nom du Français Bernard Arnault.⁴³ Si ces rumeurs se confirmaient, et que cette maison changeait effectivement de propriétaire, Sotheby's, associée au conglomérat «Phillips, de Pury et Luxembourg» qui appartient déjà à cet homme d'affaires et est dirigée par le Suisse Simon de Pury, se transformerait en une maison de vente aux enchères qui n'aurait plus de rival sur la scène internationale. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, la Suisse deviendrait, aux côtés de la France, le leader mondial des ventes aux enchères publiques.

Notes

- 1 Je souhaiterais remercier Evelyne de Proyart, du bureau genevois de Christie's, Lukas Gloor, responsable du département de l'art suisse de Sotheby's Zurich, Frédéric Leyat et Sandra Marchand du bureau genevois de Sotheby's ainsi que la Galerie Koller pour la mise à disposition de l'information requise pour cette étude. Les conseils prodigués par Alexandre Tikhonov, observateur attentif du marché de l'art européen et mondial, m'ont été fort précieux lors de la rédaction de cet article.
- 2 La publication récente du livre de Raymonde Moulin, l'une des plus grandes autorités du monde francophone dans le domaine de l'étude du marché de l'art, *Le marché de l'art. Mondialisation et nouvelles technologies*, Paris 2000, est très significative à cet égard.
- 3 A ce propos, l'on peut se souvenir des paroles d'Alfred Taubman, prononcées peu après son acquisition de Sotheby's en 1983: «C'est comme si j'achetais le trône d'Angleterre»; cité par Robert Lacey dans son livre *Sotheby's. Bidding for Classe*, Londres 1998 (traduction française: *Sotheby's. Le marché de l'art et ses secrets*, Paris 1998).
- 4 «Tajan et Phillips main dans la main», *Journal des Arts* 100 (2000), 30.
- 5 *Dorotheum. Geschäftsbericht 2000*, Vienne 2001.
- 6 Esther Tisa Francini, Anja Heuss, Georg Kreis, *Fluchtgut – Raubgut. Der Transfer von Kulturgütern in und über die Schweiz 1933–1945 und die Frage der Restitution*, Zurich 2001. Précisons également que les maisons de ventes aux enchères ne s'intéressent pas seulement aux objets d'art au sens traditionnel du terme, mais proposent également un large éventail d'objets de collection. A titre d'exemple, citons la maison internationale Christie's, qui propose non moins de 80 catégories de ces objets à ses clients. Quant à la plus importante maison suisse, la Galerie Koller, son offre s'étend à une vingtaine de catégories. Pour un développement approfondi au sujet des armes anciennes en tant qu'objets de collection, voir Phillips Phoebe (éd.), *The Collectors Encyclopedia of Antiques*, Londres 1993, 16–47.

- 7 Voir Quentin Byrne-Sutton et al. (éd.), *La réglementation suisse de l'importation et de l'exportation des biens culturels. Actes de la table ronde organisée le 15 avril 1994*, Zurich 1994.
- 8 Theodore B. Donson, *Prints and the print market. A handbook for buyers, collectors and connoisseurs*, New York 1977, 319–320.
- 9 A titre d'exemple, l'on peut se référer au catalogue *Schweizer Kunst, Auktion 93, Katalog II*, Dobiashofsky Auktionen AG, 2001, qui contient près de 300 lots de tableaux de peintres suisses.
- 10 *The Sandberg Watch Collection*. Antiquorum, Genève, 31. 3 et 1. 4. 2001.
- 11 Nicholas Powell, *Mémoire des marques: Christie's*, Paris 2000, 14.
- 12 Laurent de Gouvion Saint-Cyr, *Le marché des antiquités en Europe*, Paris 1969, 359.
- 13 Interview du Dr. Jürg Wille, ancien directeur et fondateur de Sotheby's Suisse, paru dans *Si Sotheby's m'était conté... Edition spéciale suisse*, Le Perreux-sur-Marne 2000, 20.
- 14 «A closer look at Sotheby's Geneva», *Sotheby's Preview* (mai-juin 1990), 106.
- 15 Interview du Dr. Jürg Wille (note 13), 18.
- 16 A titre exemple, citons les ventes de l'automne 2000 organisées par Christie's Genève. Le chiffre d'affaires généré par ces ventes se répartit comme suit: bijoux et pierres précieuses ont réalisé près de 42'000'000 Frs.; montres: 4'855'980 frs.; livres: 1'979'705 frs.; vins et cigares: 1'404'359 frs. L'on voit que le chiffre d'affaires réalisé pour la joaillerie est de cinq fois supérieur à celui de toutes les autres catégories confondues. Relevons que les principaux acquéreurs provenaient du Moyen-Orient. Voir *Christie's Geneva Sale results*, Christie's, Genève, 17. 11. 2000.
- 17 *Le Monde*, 15. 6. 1996, cité par Harry Bellet, *Le marché de l'art s'écroule demain à 18 h 30*, Paris 2001, 21–22.
- 18 «IA is growing: two new members and a corporate status for 2001», *International Auctioneers*, Press release, 15. 1. 2001.
- 19 Peter Watson, *From Manet to Manhattan. The rise of the modern art market*, Londres 1992, 445.
- 20 *L'Œil* 525 (avril 2001), 24.
- 21 Raymonde Moulin, *Le marché de la peinture en France*, Paris 1967, 372.
- 22 Moulin (note 2), 78.
- 23 Interview du Dr. Jürg Wille (note 13), 20.
- 24 Gouvion Saint-Cyr (note 12).
- 25 *Christie's Geneva Sale results* (note 16).
- 26 Entretien avec M. Lukas Gloor, Genève, 14. 7. 2001.
- 27 *Möbelauktionen in der Galerie Koller Zürich – eine Erfolgsgeschichte*, Galerie Koller, mai 2001.
- 28 *Revue annuelle*, Galerie Koller, 2, 17.
- 29 Communiqué de presse pour la vente du 4 décembre 2001, Galerie Koller.
- 30 *Antiquorum, Making of history in time. Over 25 years of business, innovation and world records*, Antiquorum background press release, Antiquorum, 2000, 1.
- 31 *Tribune de Genève*, 306. 6–1. 7. 2000, 41.
- 32 Voir, par exemple, *Argus SDA-ATS*, 21. 11. 1997, ou «Des millions pour la Suisse», *Le Temps*, 16. 5. 1998.
- 33 Se référer aux catalogues de ventes aux enchères de ces maisons, 1980–2001.
- 34 *Si Sotheby's m'était conté...* (note 13), 79–87.
- 35 Notons que pendant cette période la maison Sotheby's fut dirigée par Simon de Pury, qui a largement contribué à l'approfondissement de l'intégration de la Suisse au marché mondial de l'art.
- 36 *Sotheby's Press Release*, Genève, 17. 11. 1998.
- 37 Cette classification se base sur un dépouillement systématique des catalogues de vente de l'art suisse par les maisons précitées.

- 38 *Swiss Art. Sales results*, Christie's, Zurich, 5. 12. 2000.
 39 L'anglicisme «top 10», emprunté par les professionnels du marché de l'art au jargon tennistique, signifie les dix meilleurs résultats obtenus au cours d'une vente aux enchères.
 40 *Sales results*, Sotheby's, Zurich, 29. 5. 2000.
 41 Comme l'on peut le constater d'après les listes des dix meilleures ventes, près de trois quarts des lots furent acquis par des collectionneurs suisses.
 42 Entretien avec M. Lukas Gloor (note 25).
 43 *The Art Newspaper* 12/117 (2001), 66.

ZUSAMMENFASSUNG

INTERNATIONALE AUKTIONSHÄUSER UND KUNSTHANDEL IN DER SCHWEIZ SEIT DEN 1960ER-JAHREN

Dieser Artikel geht auf den Schweizer Kunsthandel in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts am Beispiel der Aktivitäten der internationalen Auktionshäuser in der Schweiz ein. Seit den 1960er-Jahren zeigt sich eine auffällige Internationalisierung des Schweizer Kunsthandels, die bereits vor einigen Jahrzehnten durch die Galerie Fischer unter anderem eingeleitet wurde. In dieser Zeit entstanden in der Schweiz neben einer grossen Zahl nationaler Auktionshäuser, wie die Galerie Koller, Antiquorum SA oder Stucker, um nur einige zu nennen, die Filialen der drei grossen internationalen Auktionshäuser Christie's, Sotheby's und Phillips, die in Konkurrenz mit dem etablierten Kunsthandel traten. Die internationalen Auktionsgesellschaften konzentrierten sich auf den Handel mit angesehenen Schweizer Produkten wie Uhren, Schmuck und moderner Schweizer Malerei und wetteiferten nicht mit den wichtigsten Plätzen des Kunstmarkts in der Welt. Der Artikel präsentiert zahlreiche Beispiele erfolgreicher Geschäfte aus dieser Kategorie Kunstgegenstände und legt diese im Kontext der Globalisierung des Kunsthandels dar.

(Übersetzung: Katja Hürlimann)